Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 24 (1910)

Heft: 3

Artikel: Armoiries du diocèse et des évêques de Lausanne dès 1500 à nos jours [suite et fin]

Autor: Dubois, Fréd.-Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer Archiv für Heraldik.
Archives Héraldiques Suisses.

1910 Jahrgang / Année XXIV Heft 3.

Armoiries du diocèse et des évêques de Lausanne dès 1500 à nos jours.

Par Fréd.-Th. Dubois.

(Avec Planche XI).

(Suite et fin).

Jean-Baptiste de Strambin 1662—1684.

Jean-Baptiste de Strambin *(Strambino)* appartenait à une branche de l'antique et illustre famille piémontaise des comtes de St-Martin. Il était entré dans l'ordre des Franciscains (frères mineurs de la stricte observance), et fut nommé à l'évêché de Lausanne par le pape Alexandre VII. Ses bulles de nomination étaient datées du 26 juin 1662; il fut sacré le 17 juillet de la même année à Rome et arriva à Fribourg le 8 avril 1663.

En 1664 le duc de Savoie, Charles Emmanuel II, décora Mgr de Strambin de la Grande croix des SS. Maurice et Lazare.

Les armes de Mgr de Strambin étaient: *écartelé au 1 et 4 losangé d'azur et d'or, au 2 et 3 de gueules plain.*

Il n'écartela pas ses armoiries avec celles de l'évêché. Nous avons de lui une très belle gravure sur cuivre qui figure en tête des *constitutions synodales* qu'il publia en 1665 [1].

Les armoiries de Mgr de Strambin, apposées sur cette publication, constituent vraiment une œuvre d'art, et peuvent être placées au premier rang de toutes les gravures héraldiques que les évêques de Lausanne ont fait exécuter jusqu'à nos jours, pour leurs publications (Planche XI). Les armoiries de l'évêque sont

---

[1] *Decreta et Constitutiones synodales Ecclesiae et Episcopatus Lausannensis per diversos praesules editae et recenter per illustrissimum et reverendissimum in Christo patrem et dominum F. Joannem Baptistam de Strambino ex comitibus Sancti Martini, Dei et apostolicae sedis gratia Episcopum. Nec non Maioris SS. Mauritij et Lazari Crucis Equitem et Comitem Lausannensem, Sacrique R. I. Principem confirmatae et approbatae, anno a Virgineo partu M.DC.LXV 4. 7bris. Cum Licentia superiorum. Friburgi Helvetiorum. Ex Typis Davidis Irrbisch, 236 p., in-4°.*

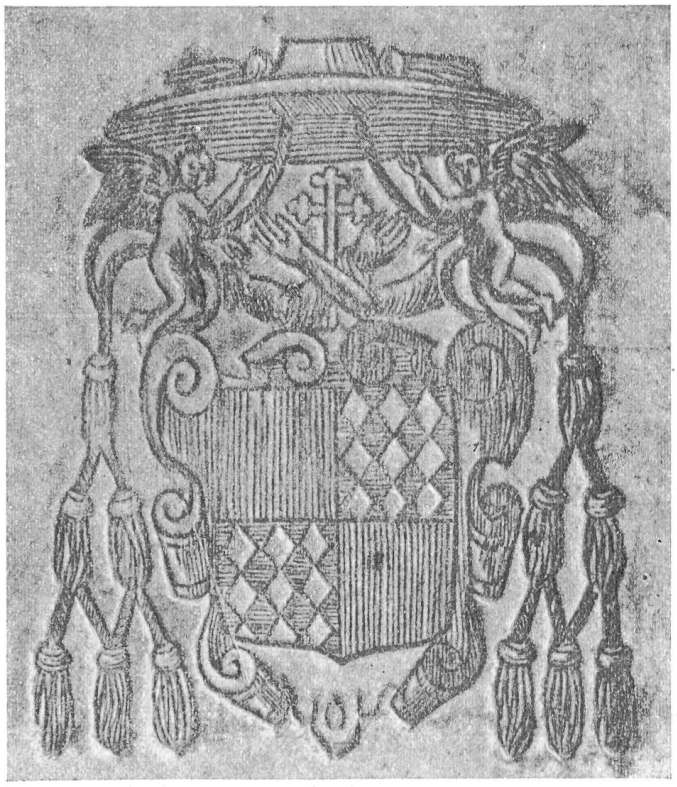

Fig. 82

accostées de deux anges qui dans une pose très gracieuse soutiennent d'une main la mitre de l'évêque et tiennent l'un la crosse, l'autre la palme. Ils sont debout sur un sol à carreaux clairs et foncés. L'écu, de forme dite française, porte les armes de l'évêque, seules, soit de la famille de Strambin. Sur l'écu est posée une grande couronne à fleurons, l'ancienne couronne comtale, surmontée d'une grande mitre très haute décorée du *circulus* et du *titulus* et de quelques pierres précieuses; sur les quatre côtés de l'écu apparaissent les extrémités tréflées de la croix mauricienne, indiquant que Mgr de Strambin était chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare. L'ange de gauche est vêtu d'une gracieuse draperie retenue à la taille, tandis que celui de droite porte une robe plus complète.

Cette gravure sur cuivre, reproduite ici, est sans doute l'œuvre d'un artiste italien, et Mgr de Strambin l'aura fait graver pendant un de ses fréquents séjours à Turin. Au bas de la gravure on distingue la moitié de plusieurs initiales, qu'il nous a été impossible de compléter.

L'évêque de Strambin fit aussi graver un fer armorié pour ses reliures. Les archives de l'Evêché possèdent encore quelques volumes reliés en parchemin, avec ce fer frappé en or (fig. 82). Les armes de Strambin sont posées sur un cartouche; au-dessus de ce dernier on remarque la croix épiscopale et les deux bras, insignes de l'ordre des Franciscains, auquel appartenait Mgr de Strambin. Le tout est surmonté du chapeau épiscopal soutenu par deux petits anges et

duquel pendent les cordons terminés par trois houppes, nombre réglementaire pour les évêques.

Mgr de Strambin mourut le 29 juin 1684 aux Hôpitaux près Jougne, et fut enseveli dans l'église de cette localité, où l'on peut encore voir sa pierre tombale [1].

Pierre de Montenach
1688—1707.

Pierre de Montenach, d'une famille patricienne de Fribourg, naquit le 27 février 1663; il était fils de Georges de Montenach, chancelier d'Etat de la République de Fribourg. Après avoir étudié à Vienne et à Gênes, il fut ordonné prêtre en 1656, et en 1655 déjà, nommé Recteur de l'église de Notre-Dame. Il fut aussi official de l'évêché de Lausanne et, dès 1679, prévot mitré de l'église collégiale de St-Nicolas. Par bulle du 20 décembre 1688 le pape Innocent XI le nomma évêque de Lausanne; il fut consacré le 15 mai 1689 dans la collégiale de St-Nicolas. En vertu d'une dispense du St-Siège, il put conserver sa dignité de prévot de St-Nicolas. Ce fut le premier Fribourgeois qui monta sur le siège épiscopal de Lausanne [2].

Les armes de la famille de Montenach étaient : *parti d'azur et de gueules,* mais elles ont eu de nombreuses variantes ; ainsi nous trouvons une bordure d'or plus ou moins large, dont l'origine a dû être un simple filet décoratif d'or qui, peu à peu, est devenu une pièce de l'écu. Nous trouvons aussi ce filet d'or séparant les deux émaux, il a été sur certains documents tellement élargi, qu'il est devenu un pal d'or, et nous le trouvons même si exagéré sur les armes qui décorent le portrait de l'évêque, à l'Evêché, que nous avons là un tiercé en pal d'azur, d'or et de gueules.

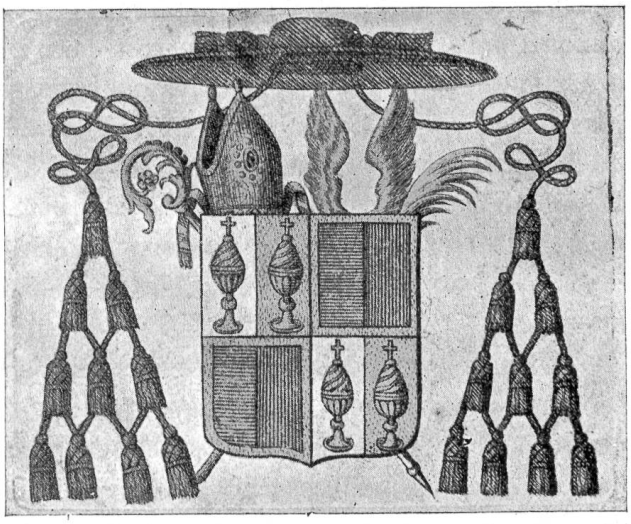

Fig. 83

Nous reproduisons la gravure sur cuivre qui décore le titre du *Propre* [3], publié par cet évêque (fig. 83). Cette composition est de très bonnes proportions. C'est le premier document sur lequel nous trouvons les armes de l'évêché écartelées avec celles d'un évêque. Le grand chapeau épiscopal surmontant ces

---

[1] Schmitt, op. cit. — Franz Kuenlin, Der Bischof Strambino zu Freiburg in der Schweiz. Sursee 1833. — Antwort auf die Broschüre des Herrn Franz Kuenlin, betitelt: Der Bischof Strambino. Luzern 1834.

[2] Schmitt, op. cit. et P. Appolinaire Dellion — Dict. des par. art. Fribourg.

[3] *Proprium sanctorum ecclesiae et dioecesis Lausannensis* etc., imprimé à Fribourg chez J.-J. Quentz en 1703.

armoiries, a ses cordons terminés par quatre rangs de houppes; selon la coûtume ce nombre était réservé aux archevêques, erreur, qui nous le verrons plus loin, a été commise jusqu'à nos jours par les évêques de Lausanne. L'écu est surmonté d'une grande mitre blanche qui, croyons-nous, doit ici symboliser le titre de prévot de St-Nicolas, charge que l'évêque par faveur spéciale avait pu conserver. A coté de la mitre est posé un cimier formé de deux demi-vols. A quoi peut se rapporter ce cimier? Sur un tableau de l'évêque de Montenach, où ce cimier est répété, l'un des demi-vols est coupé d'argent et de gueules, et l'autre, de gueules et d'argent. Derrière l'écu une crosse et une palme sont passées en sautoir.

L'évêque Pierre de Montenach mourut le 6 juillet 1707, et fut enseveli dans le chœur de la collégiale de St-Nicolas.

Jacques Duding
1707—1716.

Jacques Duding naquit le 23 août 1643 à Riaz près Bulle, d'où était originaire cette famille, qui fut illustrée par deux évêques de Lausanne et six commandeurs de l'ordre des chevaliers de Malte. Jacques Duding entra jeune dans l'ordre des chevaliers de Malte et devint prêtre de cet ordre. C'était un guerrier intrépide qui prit part à de nombreuses guerres contre les Turcs. Il reçut les commanderies d'Aix-la-Chapelle, Ratisbonne, Altmuhlmunster et Fribourg[1]. Après avoir passé plus de 40 ans à Malte, il fut appelé par le pape Clément XI au siège épiscopal de Lausanne le 1er août 1707. Il fut sacré à son retour de Malte, à Vienne en Dauphiné, le 4 novembre 1708, fit son entrée à Fribourg le 25 du même mois, et y fixa sa résidence dans la commanderie de St-Jean[2].

Les Duding, famille de noblesse récente, portaient: *d'argent à trois roses de gueules tigées du même.*

Nous n'avons pas retrouvé d'imprimés officiels de Mgr Duding timbrés de ses armes, mais nous avons pu constater, d'après les armoiries qui ornent ses portraits à la chapelle de l'Evêché et au réfectoire du Séminaire à Fribourg, que, comme son prédécesseur, il écartelait les armes de l'évêché avec ses armes de famille auxquelles, comme commandeur de l'ordre de Malte, il avait ajouté le chef de gueules à la croix d'argent.

L'évêque Jacques Duding mourut le 20 novembre 1716, à l'âge de 75 ans. Il fut enseveli dans le chœur de l'église de la commanderie de St-Jean à Fribourg.

Claude-Antoine Duding
1716—1745.

Claude-Antoine Duding était le neveu de son prédécesseur Jacques Duding. Il naquit en 1685, et fit de brillantes études à l'université de Dillingen où il prit les titres de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon. Il fut

---

[1] M. Schmitt, Mémoires historiques sur le diocèse de Lausanne, T. II, page 514 et s.

[2] M. Meyer, Histoire de la Commanderie et de la paroisse de St-Jean à Fribourg. Archives de la Société d'histoire du Canton de Fribourg, t. I.

ordonné prêtre dans cette ville, puis entra dans l'ordre des chevaliers de Malte. Après un séjour de trois ans à Malte il fut envoyé en Allemagne, où il reçut les commanderies d'Aix-la-Chapelle et de Heitersheim, et obtint le titre de vicaire général pour les affaires spirituelles du grand priorat d'Allemagne. En 1710 il reçut encore la commanderie de Fribourg.

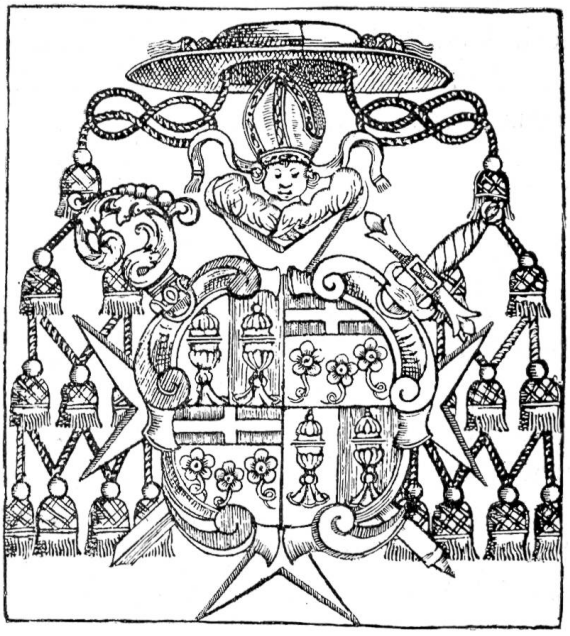

Fig. 84

Le pape Clément XI le nomma évêque de Lausanne dans le Consistoire du 23 décembre 1716. Il fut sacré à Porrentruy le 29 juin 1717, et fit, le 4 juillet, son entrée à Fribourg, où il résida dans sa commanderie de St-Jean [1].

Plus tard le pape Benoit XIII l'honora du titre d'évêque assistant du St-Siège, et en 1728, Louis XV roi de France lui conféra le titre d'abbé du monastère royal de St-Vincent à Besançon.

Fig. 85

Comme nous l'avons vu plus haut, les armes des Duding étaient *d'argent à trois roses de gueules tigées du même*. Nommé commandeur Mgr Duding avait, selon l'usage, ajouté à ses armes le chef de Malte, soit : *de gueules à la croix d'argent*, et lorsqu'il fut nommé évêque, il écartela ces armes amplifiées avec celles de l'évêché de Lausanne.

Fig. 86

Nous avons de lui une gravure sur cuivre à ses armes qui lui servait comme en tête de ses imprimés officiels [2] (fig. 84).

La matrice d'un de ses sceaux est encore conservée aujourd'hui au Musée cantonal de Fribourg (fig. 86).

---

[1] Biographie de Claude-Antoine de Duding, évêque et comte de Lausanne, prince du St-Empire romain, assistant du St-Siège apostolique, etc., par M. Meyer, curé de St-Jean. Fribourg 1844.

[2] La figure ci-dessus est reproduite d'après le propre « *Proprium sanctorum dioecesis Lausannensis* . . . etc., imprimé à Fribourg chez J.-Th. Hautt en 1725. Les dimensions du cuivre sont d'après les traces laissées sur le papier : 67 mm de largeur sur 75 mm de hauteur.

Un autre sceau a été reproduit dans les Mémoires et Documents de la Société d'histoire de la Suisse romande (tome X) (fig. 85).

Mgr Duding mourut le 16 juin 1745, et fut enseveli dans l'église de sa commanderie de St-Jean, à Fribourg.

Joseph-Hubert de Boccard
1745—1758.

Joseph-Hubert de Boccard, d'une famille patricienne de Fribourg, naquit le 29 août 1697. Son père faisait partie du Conseil privé, et sa mère était née Rose Maillard. Après avoir étudié à Fribourg en Brisgau, Avignon et Paris, il fut nommé recteur de l'église de Notre-Dame, en 1724. Il résida deux ans à Rome avec son évêque Claude-Antoine Duding, et à son retour, fut nommé vicaire général de l'évêché de Lausanne et administrateur apostolique pendant la vacance.

Le 25 octobre 1745, le pape Benoit XIV le nomma évêque de Lausanne, il fut consacré dans l'abbaye cistercienne de St-Urbain, le 1er mai 1746, et autorisé à conserver, comme évêque, le rectorat de Notre-Dame.

Fig. 87

Fig. 89

Les armoiries de Joseph-Hubert de Boccard étaient : *écartelé au 1 et 4 d'azur à 3 losanges posés, 2 et 1 d'or, et au 2 et 3 de sable au lion d'or.*

Les quartiers 1 et 4 sont les armoiries primitives de la famille de Boccard ; les quartiers 2 et 3 furent ajoutés aux armes primitives par une lettre de noblesse, accordée en 1640 à la famille, par l'empereur Ferdinand III.

Joseph-Hubert de Boccard n'écartela pas les armes de l'évêché avec les siennes, mais imagina une combinaison spéciale : ses armoiries de famille étant déjà écartelées, il posa simplement les armes de l'évêché de Lausanne *en abîme* et, idée bizarre, plaça en pal, brochant sur ces dernières, l'épée, symbole des anciens droits de justice des évêques, mise en général par ses prédécesseurs derrière leurs armes avec leurs autres attributs.

Nous reproduisons ici les armes gravées sur bois dont il se servait pour ses imprimés officiels[1] (fig. 87). L'évêque de Boccard avait pris comme supports les

[1] Tiré du catéchisme que Mgr de Boccard fit publier en 1755 chez H.-J. Hautt, imprimeur à Fribourg.

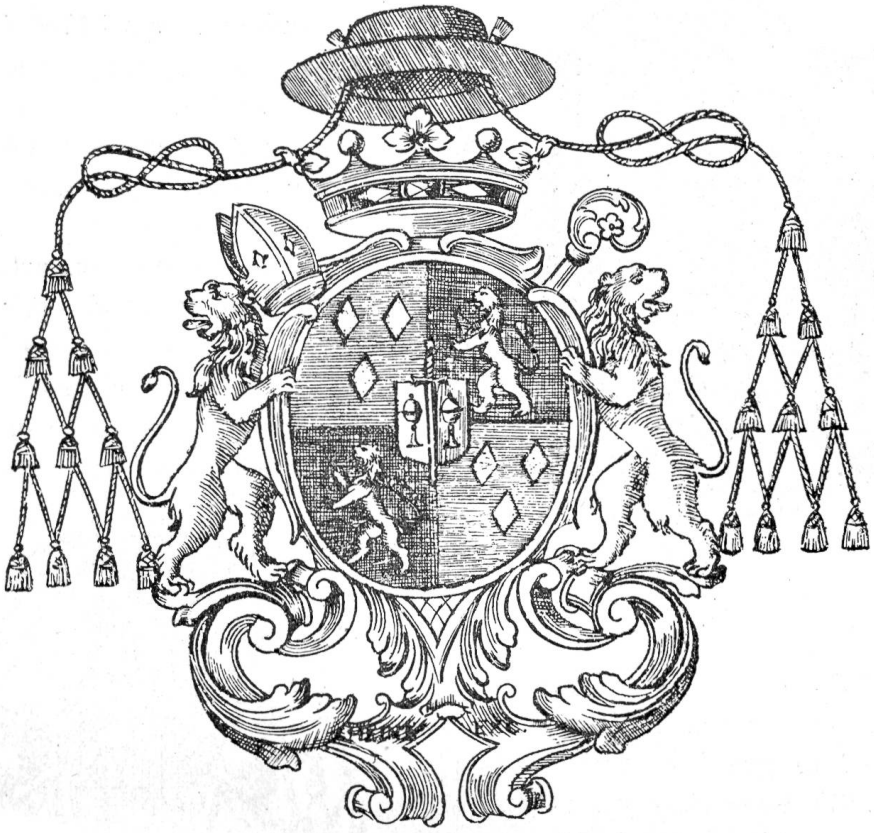

Fig. 88

lions de ses armes. Nous verrons plus loin que les successeurs de cet évêque adoptèrent ces deux lions comme supports.

Nous reproduisons encore ici (fig. 88) une gravure sur cuivre aux armes de l'évêque de Boccard, qui servit à orner un libelle élogieux adressé à lui par le Père Philippe-Jacob Gsell, cordelier à Fribourg, en 1746. Dans l'ornement qui sert de support à l'écu nous lisons le nom de l'auteur de cette gravure: *Heine exc.*

L'évêque de Boccard se servit de deux sceaux: un premier de grandes dimensions et un second plus petit, que nous reproduisons ici (fig. 89).

L'évêque de Boccard mourut le 29 août 1758 dans sa campagne de Jetschwyl près Fribourg, et fut enseveli dans l'église de Notre-Dame dont il était resté recteur.

Joseph-Nicolas de Montenach
1758—1782.

Joseph-Nicolas de Montenach était fils de Béat-Nicolas de Montenach, conseiller au Sénat, et de Anne-Marie Carmintran. Il naquit à Fribourg le 25 février 1709. Dès 1729 il fut chanoine de la collégiale de St-Nicolas, et fut aussi, pendant deux ans, prieur de Broc. Il était assesseur de la cour épiscopale de Lausanne, lorsque le pape Clément XIII le nomma et le préconisa évêque de Lausanne, le

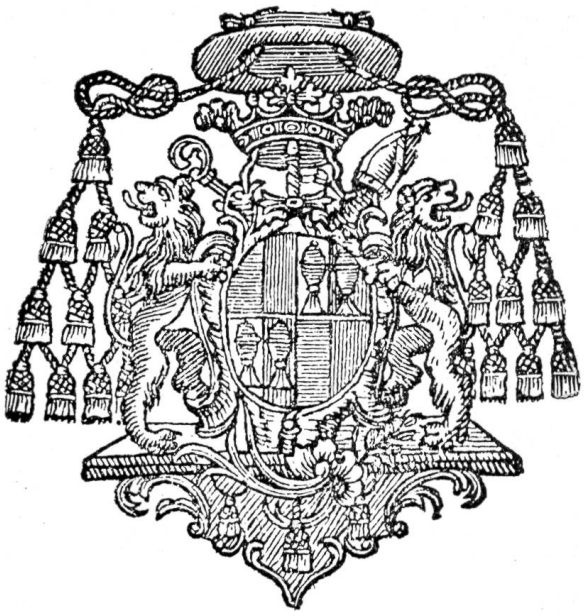

Fig. 90

tiers 1 et 4 et celles de l'évêché aux quartiers 2 et 3. Ce bois fut remplacé vers 1775 par un autre mieux gravé et d'un dessin plus léger (fig. 91). Les armes y sont disposées de la même manière que sur le premier.

L'évêque Joseph-Nicolas de Montenach mourut à Fribourg le 5 mai 1782, à l'âge de 75 ans, et fut enseveli dans l'église des Ursulines.

22 novembre 1758. Il fut consacré le 1er avril 1759 à Porrentruy et fit peu après son entrée à Fribourg.

Cet évêque se servit de deux bois armoriés pour ses imprimés officiels.

Sur ceux-ci ses armes sont: *parti d'azur et de gueules.*

Le premier de ces bois (fig. 90) est assez mal gravé et d'une composition un peu lourde. Les armes de l'évêque sont aux quar-

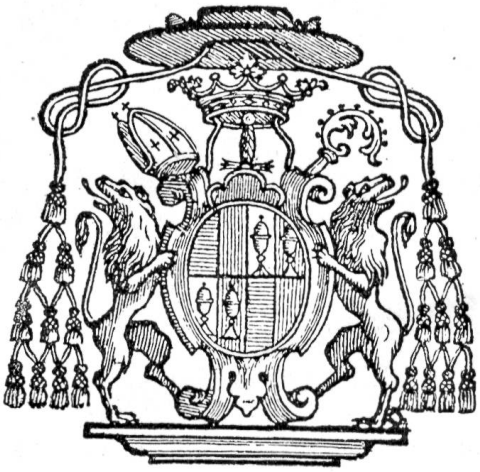

Fig. 91

Bernard-Emmanuel de Lenzbourg
1782—1795.

Bernard-Emmanuel de Lenzbourg, d'une famille patricienne de Fribourg, était fils de Jean-Antoine de Lenzbourg et de Marie-Ursule de Vevey. Il naquit à Fribourg le 29 novembre 1723. Il entra dans l'ordre des Cisterciens à Hauterive en 1741, et fut élu abbé de ce monastère en 1761 de son propre mouvement. Le pape Pie VI le nomma évêque de Lausanne le 2 novembre 1782 et le préconisa dans le consistoire du 20 mars 1783. Il fut consacré le 24 août 1783, dans l'église de l'abbaye de Bellelay, et fit son entrée à Fribourg le 31 août suivant. Par une dispense spéciale du St-Siège il put conserver sa charge d'abbé de Hauterive et son habit de Cistercien [1].

Les armes de Lenzbourg étaient: *de gueules à une lune à la face de chair dans son croissant d'or les pointes en haut, soufflant une flèche d'argent ferrée et empennée de même posée en pal, la pointe vers le chef* [2].

---

[1] M. Schmitt, op. cit.

[2] D'après la confirmation d'armes donnée par Charles-Quint le 2 mai 1539.

Comme évêque, Mgr de Lenzbourg écartela ses armes avec celles de l'évêché et plaça sur le tout les armes de Hauterive surmontées de la mitre, pour bien indiquer qu'il était resté abbé mitré de cette abbaye. Nous reproduisons ici une gravure sur bois dont il se servit pour ses premiers imprimés (fig. 92). Il fit aussi faire des ex-libris avec ce bois[1]. Des armoiries inspirées de ce premier modèle furent aussi gravées sur cuivre; elles servirent de vignette de dédicace pour un ouvrage dédié à l'évêque[2], (fig. 93) et ensuite d'ex-libris.

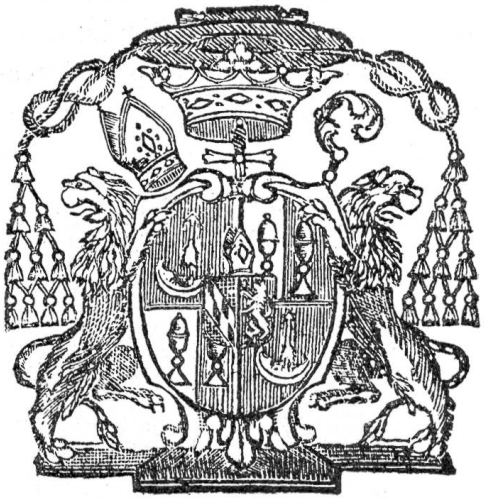

Fig. 92

Mgr de Lenzbourg fit exécuter plus tard un autre cliché pour ses imprimés officiels, (fig. 94) sur lequel il écartela simplement ses armes avec celles de l'évêché. L'écu y est posé sur un gracieux cartouche, de style Louis XVI, et soutenu par deux lions couchés.

Fig. 93

Sur son sceau, dont la matrice est conservée au Musée cantonal de Fribourg, nous trouvons les armoiries de famille de l'évêque, seules, et entourées des insignes épiscopaux (fig. 95).

---

[1] L. Gerster, Die schweiz. Bibliothekzeichen. Nr. 1351.

[2] Geistliche Reden etc., von Emerich Stängenberger. Fribourg 1784.

Pendant le schisme de France, Mgr de Lenzbourg fut nommé administrateur, *sedibus vacantibus,* des diocèses de Besançon et de Belley. Peu d'années après, le diocèse de Lausanne fut détaché du siège métropolitain de Besançon, pour ne dépendre dès lors que directement du St-Siège.

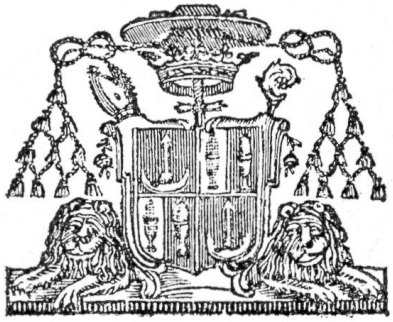

Fig. 94

Fig. 95

Les paroisses de Jougne et des Hôpitaux, qui appartenaient au diocèse de Lausanne, étaient sur territoire français, et en vertu de cela les rois de France prétendaient avoir un droit à la présentation des évêques de Lausanne. Louis XVI, pour augmenter leurs revenus, accorda la commende du prieuré de Prévessin, au Pays de Gex, à Mgr de Lenzbourg, et le pape Pie VI expédia le 20 octobre 1788, une bulle de dispense à ce sujet.

Bernard-Emmanuel de Lenzbourg mourut à Fribourg le 14 septembre 1795, et fut enseveli dans l'église des Cordeliers.

Jean-Baptiste d'Odet
1796–1803.

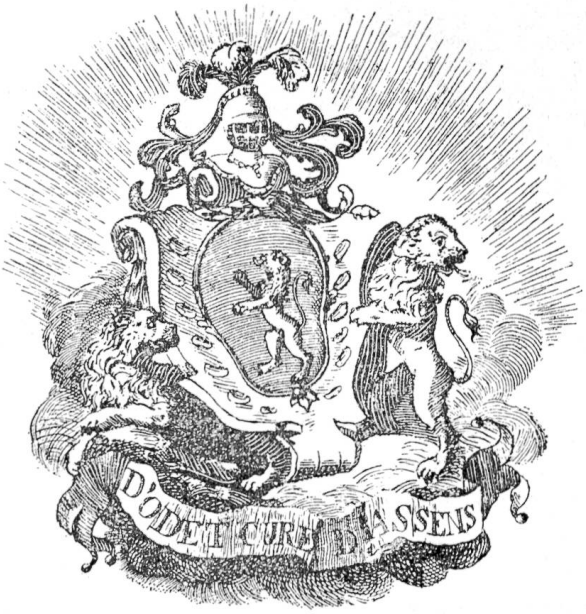

Fig. 96

Jean-Baptiste d'Odet d'Orsonnens, d'une famille patricienne de Fribourg, naquit le 2 août 1752 dans cette ville. Il fit ses études de théologie dans un séminaire de Paris, et fut déjà nommé en 1774, avant son retour au pays, chanoine du chapitre de St-Nicolas, puis en décembre 1781, curé d'Assens dans le canton de Vaud.

En octobre 1795, le pape Pie VI l'appela à l'évêché de Lausanne, mais ses bulles ne furent expédiées que le 27 juin 1796. Il fut sacré dans l'église de la royale abbaye de St-Maurice

en Valais, le 30 novembre de la même année, et fit son entrée à Fribourg le 8 décembre suivant[1].

Les armes de Mgr d'Odet d'Orsonnens étaient : *d'azur au lion d'argent.*

Nous reproduisons ici l'ex-libris[2] qu'il s'était fait faire, comme curé d'Assens (fig. 96); il nous donne ses armoiries simples. C'est une gravure sur cuivre exécutée par F. Schueler. Comme évêque il écartela ses armes avec celles de l'évêché de Lausanne. Voici la reproduction des armes, dont il timbra, dès sa nomination, les pièces officielles de l'évêché (fig. 97). Sur cette gravure sur bois, ses armes de famille sont aux quartiers 1 et 4, et celles de l'évêché aux quartiers 2 et 3. Il est à remarquer que le premier ciboire est d'or. Cette composition semble avoir été copiée d'après le second ex-libris de Mgr de Lenzbourg.

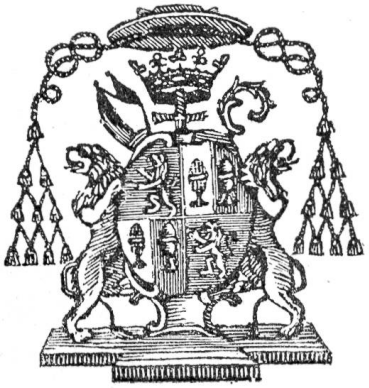

Fig. 97

Mgr d'Odet eut la tâche difficile de conduire son évêché pendant la période troublée de la Révolution et de l'invasion française. Il mourut, le 29 juillet 1803, au château d'Avry-devant-Pont où il s'était retiré pendant les dernières années de sa vie, et fut enseveli à Bulle, au centre de l'église des Capucins.

Maxime Guisolan
1803—1814.

Maxime Guisolan naquit le 16 mars 1735. Il était originaire de Chénens, village du canton de Fribourg. Il entra dans l'ordre des Capucins et devint définiteur de leur province.

Le 3 septembre 1803 le pape Pie VII l'appela à l'évêché de Lausanne; ses bulles furent expédiées le 27 mars 1804, et il fut sacré dans l'église de la royale abbaye de St-Maurice, le 5 mai suivant.

Ses armoiries étaient: *d'argent au chevron d'azur accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un clou de sable soutenu d'un trèfle de sinople.*

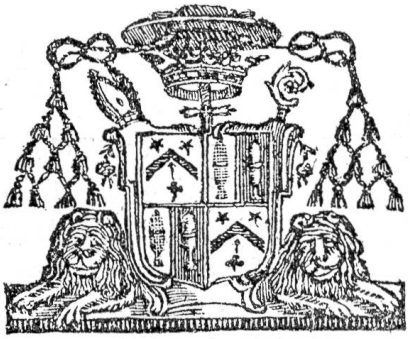

Fig. 98

Nous ne savons pourquoi l'armorial vaudois et l'armorial fribourgeois donnent à cet évêque des armes différentes, soit: d'argent au chevron d'azur accompagné de trois molettes du même.

Suivant la coûtume un prêtre régulier, en devenant évêque, devait abaisser ses armes sous un chef portant celles de son ordre; l'évêque Guisolan ne suivit pas cette règle pour le cliché officiel à ses armes, (fig. 98) mais nous trouvons

[1] M. Schmitt, op. cit.

[2] L. Gerster, Die schweiz. Bibliothekzeichen, nº 1698.

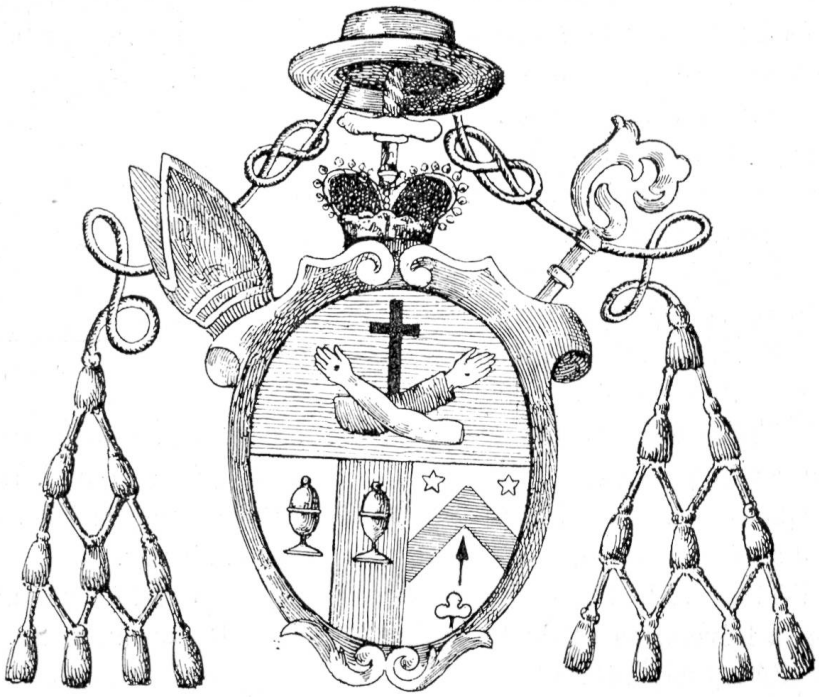

Fig. 99

ce chef dans les armoiries qui décorent son portrait de la galerie des évêques à la chapelle de l'Evêché (fig. 99) et, ici, il est si grand qu'il occupe la moitié de l'écu. Il porte les armes des Franciscains; la seconde moitié porte: parti au 1 les armes de l'évêché et au 2 les armes de l'évêque. Au lieu de l'ancienne couronne comtale, nous trouvons ici celle de prince du St-Empire.

L'évêque Guisolan mourut le 8 décembre 1814 et fut enseveli dans l'église de son ordre, au couvent des Capucins de Fribourg.

Pierre-Tobie Yenni
1815—1845.

Marie-Pierre-Jean-Tobie Yenni naquit le 27 décembre 1774 à Morlon, village du Canton de Fribourg. Il était fils de Christophe Yenni et de Marie-Elisabeth Verdan. Après avoir pris le grade de docteur en théologie au Collège germanique à Rome, il fut ordonné prêtre par Mgr d'Odet, à Fribourg, le 23 septembre 1797, et ensuite, nommé curé de Praroman, poste qu'il occupa pendant 15 ans. Le pape Pie VII le choisit comme évêque de Lausanne, le 20 mars 1815, mais, à cause du retour de Napoléon et du règne des cent jours, il ne fut préconisé que dans le consistoire du 10 juillet 1815, et sacré le 3 septembre suivant dans la collégiale de St-Nicolas [1].

Mgr Yenni timbrait ses pièces officielles de ses armes de famille, écartelées avec celles de l'évêché (fig. 100). Elles furent, pour l'extérieur, copiées sur le

[1] J. X. Fontana, Notice biographique sur Monseigneur Pierre-Tobie Yenni, évêque de Lausanne et Genève. Fribourg 1845.

modèle adopté par Mgr de Lenzbourg. Comme ses prédécesseurs, Mgr Yenni plaça ses armes avant celles de l'évêché.

Ses armes étaient: *coupé, au 1: d'or à l'aigle de sable couronnée du même, au 2: d'argent à trois pals noués deux fois et séparés par deux traits.*

Sur le sceau que nous reproduisons ici (fig. 101) et dont la matrice est conservée au Musée cantonal de Fribourg, on peut voir ces armes seules, entourées des insignes de sa charge et de la légende: PET. TOB. YENNI · EPISC. AC COMES LAUS. ET PRINCEPS.

Fig. 100

Fig. 101

Dès 1821 le titre d'évêque de Genève fut donné à l'évêque de Lausanne.

Au moment de la Réforme, l'évêque de Genève avait du quitter sa résidence, et ses successeurs fixèrent leur siège à Annecy, tout en gardant leur titre d'évêque de Genève. Ils restèrent dans cette ville jusqu'à l'époque du Concordat, en 1801, année où les anciens diocèses de Chambéry, Genève, Maurienne, Tarentaise et une partie de celui de Belley, furent réunis pour former le diocèse unique de Chambéry et Genève.

Après l'entrée de Genève dans la Confédération suisse, en 1815, et l'accroissement de territoire qu'il reçut, le gouvernement genevois fit des démarches pour obtenir la réunion, à un diocèse suisse, des nouvelles paroisses catholiques de ce canton. Appuyé par la Prusse et plus tard par l'Autriche et la France le gouvernement obtint enfin ce résultat, en 1819. Par bref du 20 septembre de cette même année, le pape Pie VII réunit les paroisses catholiques du canton de Genève au diocèse de Lausanne, ainsi que la partie vaudoise de l'ancien diocèse de Genève, qui s'étendait jusqu'à l'Aubonne, et qui jusqu'alors, en vertu d'une délégation apostolique, avait été administrée par l'archevêque de Chambéry.

Depuis près de deux ans le titre d'évêque de Genève était comme en suspens. Il n'était plus porté par l'évêque de Chambéry, et l'évêque de Lausanne ne signait ses pièces officielles que comme évêque de ce diocèse.

Le gouvernement genevois fit faire des démarches à Rome, afin que le titre d'évêque de Genève fut transféré à l'évêque de Lausanne. Par bref du 30 janvier 1821, le pape Pie VII enleva le titre honorifique d'évêque de Genève à l'archevêque de Chambéry, et le conféra à perpétuité à l'évêque de Lausanne [1].

[1] Ch. Seitz, L'historien Niebuhr citoyen de Genève. Genève 1909.

Malgré ce nouveau titre, Mgr Yenni se servit encore de ses anciennes armes jusqu'après 1838. Mais déjà en 1841 nous trouvons ses pièces timbrées d'un nouveau sceau, dont l'ornementation extérieure est plus ou moins exactement copiée sur le précédent, et qui porte écartelées au 1 et 4 les armes de l'évêché de Lausanne, et au 2 et 3 celles du canton de Genève au lieu de celle de l'évêché de Genève, erreur pardonable à cette époque où l'art héraldique était peu en honneur (fig. 102). Les armes de l'évêque sont posées sur le tout; ici comme sur les armoiries décorant ses portraits nous trouvons une petite variante: les fasces nouées sont remplacées par autant de petits cœurs superposés; ces pièces sont aussi séparées par des traits verticaux noirs.

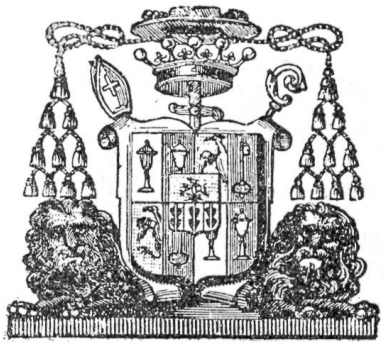

Fig. 102

L'armorial du canton de Fribourg donne encore une autre variante de ces armoiries. Le coupé est remplacé par un chef d'or chargé d'une aigle issante de gueules, et les traits verticaux, placés entre les fasces nouées, sont supprimés. Nous ne savons de quelle source provient cette variante. L'armorial vaudois reproduit cette arme avec les mêmes variantes mais donne le chef d'argent.

En 1843, Charles-Albert décerna à Mgr Yenni un témoignage de sa royale estime, en le créant commandeur de l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

Mgr Yenni mourut le 8 décembre 1845, après trente ans d'épiscopat. Il fut enseveli le 16 du même mois, dans l'église de Notre-Dame à Fribourg.

Etienne Marilley
1846—1879.

Etienne Marilley naquit le 29 octobre 1804 à Châtel-St-Denis. Il était fils de Joseph-Alexis Marilley et de Marie-Joséphine Pilloud, de Fruence; il fut ordonné prêtre le 28 mai 1831 et, dès 1835, appelé par Mgr Yenni aux fonctions de directeur au séminaire diocésain. Plus tard il fut nommé vicaire à Genève, puis en 1843 curé de cette ville, mais le gouvernement genevois s'opposa à cette nomination, et l'exila le 15 juin 1845.

Le pape Grégoire XVI le nomma alors évêque *in partibus* et coadjuteur de l'évêque de Lausanne, mais Mgr Yenni étant mort avant l'expédition des bulles, Mgr Marilley fut promu par le pape au siège de Lausanne, les premiers jours de janvier 1846, préconisé le 19 janvier et sacré évêque le 15 mars 1846 dans la collégiale de St-Nicolas. Mgr Marilley, dès sa nomination jusqu'en 1862, timbra ses pièces officielles avec les armoiries écartelées que nous reproduisons ici (fig. 103). Il fit la même erreur que son prédécesseur et écartela les armes de l'évêché de Lausanne avec celles du canton de Genève au lieu des armes de l'évêché du même nom. Il ne plaça pas d'armoiries de famille sur le tout.

En 1847 Mgr Marilley reçut du roi de Sardaigne la croix de commandeur de l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

Fig. 103

Fig. 104

Le 25 octobre 1848, victime expiatoire du gouvernement radical fribourgeois, il fut exilé à Chillon, puis à Divonne, pour avoir recommandé à ses fidèles de refuser le serment civique exigé par la nouvelle constitution [1].

En 1851, le pape Pie IX éleva Mgr Marilley au rang de prélat assistant au Trône pontifical, ce qui lui donnait droit au titre de comte.

Après neuf ans d'exil il rentra à Fribourg en 1856.

Dès 1863 Mgr Marilley fit renouveler les armoiries dont il timbrait ses pièces officielles, et l'erreur, sur laquelle nous avons attiré l'attention plus haut, lui fut probablement signalée, car il remplaça dans l'écartelure, les armoiries du canton de Genève par les deux clefs d'or de S. Pierre, sur fond de gueules, armoiries de l'ancien évêché de Genève (fig. 104). Par contre un nouveau changement fut introduit; l'épée que les évêques de Lausanne avaient jusqu'alors posée en pal derrière leurs armes, et qui symbolisait leur ancien droit de haute justice, fut prise par le graveur pour une croix. Dès lors tous les évêques, jusqu'à aujourd'hui ont porté cet attribut.

En vue de rétablir peu à peu, dans le canton de Genève, l'ancien évêché de ce nom, le pape Pie IX voulut former en 1864 une administration séparée pour les catholiques genevois et pour cela créa un vicariat général, dont l'abbé Mermillod fut le titulaire. Mgr Marilley ainsi que la plupart de ses concitoyens n'approuvait pas ces projets, qui, malgré ses conseils, avaient été conçus par la cour de Rome et une partie du clergé genevois [2]. Comme ces projets de transformation le mettait dans une position fausse vis-à-vis de son auxiliaire, il donna, le 23 octobre 1872, sa démission d'évêque de Genève. Par le bref du 16 janvier 1873 le vicariat général fut transformé en vicariat apostolique; dès

Fig. 105

[1] Mgr Marilley ou le prisonnier de Chillon (G. Mermillod). Carouge 1848.

[2] J. Gremaud, Notice biographique sur S.-G. Mgr Etienne Marilley, évêque de Lausanne et Genève, archevêque de Myre. Etrennes fribourgeoises 1890.

ce moment et jusqu'à la fin de son épiscopat Mgr Marilley changea ses armes officielles (fig. 105). Il enleva les armes de l'évêché de Genève, et les remplaça en signe de protestation, par une croix funèbre sur fond blanc.

L'armorial vaudois donne comme armes à cet évêque : de gueules à une tour d'argent accompagnée en pointe de deux branches posées en sautoir du même ; mais Mgr Marilley n'a porté ces armes sur aucun document officiel.

En 1872, Mgr Marilley avait reçu de la ville de Rome le titre de citoyen romain. Ce titre avait été accordé à tous les évêques ayant assisté à la canonisation des martyrs du Japon.

Le 27 novembre 1879 Mgr Marilley démissionna comme évêque de Lausanne.

Le 11 mai 1883 il fut élevé au siège archiépiscopal et titulaire de Myre.

Il mourut le 17 janvier 1889 et fut enseveli le 21 suivant dans l'église des Cordeliers à Fribourg.

Christophore Cosandey
1879—1882.

Christophore Cosandey naquit le 16 décembre 1818 à la Scheur, près St-Sylvestre, dans le canton de Fribourg. Il était fils de Jacques Cosandey et de Catherine Zosso. Sa famille était originaire du hameau de Halten dans la commune de St-Ours, paroisse de Tavel, où ses ancêtres habitaient depuis longtemps [1].

Après avoir pris ses grades de docteur en philosophie et en théologie au Collège germanique à Rome, Christophore Cosandey fut ordonné prêtre le 18 décembre 1841. En 1843 il fut nommé chanoine de St-Nicolas, et en 1858 Mgr Marilley lui confia les fonctions de supérieur et professeur au Séminaire diocésain. En 1869 il fut appelé à Rome comme théologien du Concile. Cette même année il reçut le titre de vicaire général honoraire du diocèse de Lausanne, et de camérier secret surnuméraire de Sa Sainteté.

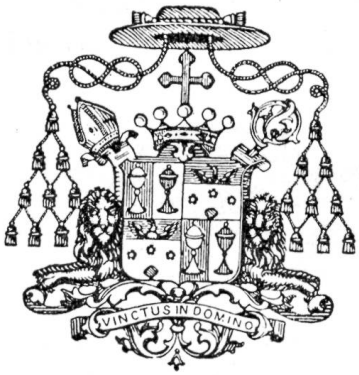

Fig. 106

En 1879, après la démission de Mgr Marilley, il fut désigné comme évêque de Lausanne. Le 19 décembre 1879 il fut préconisé à Rome et sacré le 15 février 1880 dans la même ville [2].

Mgr Cosandey n'était donc qu'évêque de Lausanne, Mgr Mermillod ayant été nommé vicaire apostolique de Genève, aussi, dans ses armes officielles, il écartela simplement les armes de l'évêché de Lausanne avec celles de sa famille. Dans les armes de l'évêché on commit l'erreur d'intervertir les émaux. Les armes de sa famille étaient d'après l'armorial fribourgeois : coupé d'azur à l'aigle issante d'or, et d'argent à une plante de sinople mouvant d'un mont à 3 coupeaux du même. Mais sur son sceau officiel (fig. 106) il portait : d'argent au

[1] Vie de Sa Grandeur Mgr Cosandey, évêque de Lausanne, par M. l'abbé J. Genoud. Fribourg 1885.

[2] Le sacre et la réception de S.-G. Mgr Cosandey, évêque de Lausanne. Fribourg 1880.

mont à 3 coupeaux de sinople accompagné en chef de trois quintefeuilles mal ordonnées du même, au chef d'azur chargé d'une aigle issante d'or. Sur les portraits de Mgr Cosandey on trouve au lieu d'un chef, un coupé d'azur et d'argent.

Sa devise était: *Vinctus in domino.*

Mgr Cosandey mourut le 1er octobre 1882 et fut enseveli le 5 octobre dans la nef de la collégiale de St-Nicolas, à Fribourg.

Gaspard Mermillod
1883—1891.

Gaspard Mermillod naquit le 22 septembre 1824 à Carouge près Genève. Sa famille, originaire de Savoie, était établie à Bardonnex dans la paroisse de Compesières, au canton de Genève. Il était fils de Jacques Mermillod et de Pernette Mégard. Il fut ordonné prêtre le 24 juin 1847 et plus tard nommé vicaire à Genève, puis, en 1857, recteur de Notre-Dame et en 1864 curé de Genève. Comme nous l'avons dit plus haut, le pape Pie IX, voulant former une administration séparée pour les catholiques du canton de Genève, créa en 1864 un vicariat général et appela, pour Genève, l'abbé Mermillod aux fonctions d'évêque auxiliaire de l'évêque de Lausanne et Genève. Il fut consacré le 25 septembre 1864. Le pape le créa en même temps évêque *in partibus* d'Hébron. Ce titre et ces fonctions obligèrent Mgr Mermillod à se choisir des armoiries afin d'en timbrer ses pièces officielles. Grâce à son talent oratoire Mgr Mermillod avait réuni de grosses sommes dans les tournées de collectes qu'il fit en Suisse et à l'étranger, pour la construction de l'église gothique de Notre-Dame à Genève, qui, plus tard, fut injustement enlevée aux catholiques genevois par le gouvernement radical; en récompense, le pape Pie IX lui donna, pour cette église, une statue de la Vierge, œuvre du célèbre sculpteur Forzani (fig. 107). Ce fut cette statue qu'il prit comme pièce principale de ses armoiries. Il la surmonta d'un mantel diminué d'azur, chargé d'une étoile d'or, accostée de deux colombes portant un rameau d'olivier. L'étoile d'or sur fond d'azur devait sans doute rappeler le patron de l'évêque: Gaspard, l'un des trois rois mages, car, sur les anciennes peintures du moyen âge, nous constatons en effet que les héraldistes de cette époque avaient attribué des armoiries à ces personnages; le roi Gaspard est toujours accosté d'un écu d'azur semé d'étoiles d'or.

Fig. 107

Fig. 108

Il prit comme devise: *Veritas et misericordia.*

Voici le cliché officiel dont il se servit jusqu'en 1883 (fig. 108).

Après la démission de Mgr Marilley comme évêque de Genève, Pie IX transforma, par bref du 16 janvier 1873, le vicariat général de Genève en vicariat apostolique, dont Mgr Mermillod fut également le titulaire. Mais le gouvernement de Genève s'opposa à cette transformation et exila Mgr Mermillod.

Fig. 109

Fig. 110

Au moment de la mort de l'évêque de Lausanne, en 1882, Léon XIII avait succédé au pape Pie IX; n'étant pas partisan du vicariat apostolique, il nomma Mgr Mermillod évêque de Lausanne et Genève, et supprimait ainsi le vicariat et, par ce fait même tout rentra dans l'ancien état de chose. Il fut préconisé le 15 mars, et fit son entrée à Fribourg le 28 avril 1883.

Fig. 111

Fig. 112

Dès sa nomination il employa le sceau officiel suivant (fig. 109) portant les armes des deux évêchés écartelées et ses armes personnelles sur le tout. Ici comme chez son prédécesseur on fit la même erreur pour les armes de l'évêché de Lausanne, les émaux furent intervertis. Pour accompagner sa signature sur ses circulaires, Mgr Mermillod se servit aussi, un peu plus tard, d'une sorte de sceau ogival (fig. 110) portant l'inscription : *Caspar · episcopus Lausannen. et Gebennen.*

et au centre la Vierge de ses armes, accompagnée à droite et à gauche des armes des deux évêchés, de sa devise, et au-dessus des deux colombes et de l'étoile.

Dans le Consistoire du 26 juin 1890 Léon XIII donna à Mgr Mermillod le chapeau de cardinal. Il fut le second cardinal suisse: Matthieu Schinner avait été le premier.

Comme cardinal et évêque il se servit des deux types suivants (fig. 111 et 112), formés de l'écu aux armes personnelles du cardinal seules et posées sur la croix, entourées du chapeau cardinalice et soutenues d'une banderole avec la devise: *Veritas et misericordia.* Tous les sceaux de ce prélat sont très disgracieux et exécutés sans le moindre art et, sur aucun, le type de la Vierge choisi par Mgr Mermillod, n'est exactement copié.

Le 30 janvier 1891 Léon XIII demanda à Mgr Mermillod la résignation de son siège épiscopal. Il se retira alors à Rome où il mourut l'année suivante, le 23 février 1892. Il fut enseveli au Campo Verano dans le caveau des Pères Chartreux.

Joseph Deruaz
1892.

Pour les armoiries de Mgr Deruaz, l'évêque actuel de Lausanne et Genève, nous renvoyons nos lecteurs à la notice que nous avons publiée dans les *Archives héraldiques suisses 1904,* page 98.

Der schweizerische Bärenorden

von W. F. v. Mülinen.

(Hiezu Tafel XII).

Im letzten Winter hat die bernische Stadtbibliothek einen Kupferstich in Schabmanier erworben, der einen phantastisch gekleideten Mann darstellt und die Unterschrift trägt: *Chevalier de l'ordre de l'ours.* Was mochte das sein? Von einem Bärenorden hatte ich noch nichts gehört. Ich griff zu Leu, der mich nicht im Stiche liess. Da vernahm ich (II, 45): „Bären-Ritter-Orden. Soll von Kaiser Friderico II. bey seiner Durchreise in dem Kloster St. Gallen a° 1213 zu der Zeit, da auch viele andere Ritterorden entstanden, gestiftet worden sein und zwar, wie einige vorgeben, dem St. Gallo zu Ehren und dem Abt von St. Gallen, welches Stifft einen Bär in dem Wappen führet, eine Gnade zu erweisen, so dass auch ein jedesmaliger Abt daselbst des Ordens Meister und Haubt seyn solle und die darinn aufgenommenen Ritter diesem Abt und Convent treu zu seyn schweren müssen. Nach Anderer Meynung aber geschah diese Stiftung zu Ehren St. Ursi, welcher zu Solothurn gemartert worden seyn soll; desswegen es auch von selbigen St. Ursi-Ritter-Orden genennet wird; wie denn auch nach Einigen die Ritter eine güldene Kette, samt einem Pfenning, in welcher das Bildniss eines schwarzen Bärs gestanden, nach Andern aber die Figur eines Bärs an einer güldenen mit Eichen-Blättern durchflochtenen Kette getragen